

LE POUVOIR DU LANGAGE : ARGUMENTER PLUTÔT QU'INFORMER

Entretien avec **Jeanne Bordeau**, spécialiste du langage

Avec son dernier ouvrage, le Pouvoir du langage, Jeanne Bordeau n'entend pas être donneuse de leçon. Plutôt comme une ethnologue, elle pose les constats sur la pratique de la langue, ses usages, ses dérives. Elle souligne l'écriture digitale qui nous aide à aller vers les formes d'écriture simple et accessible. En nous rappelant un préalable : « le mot est un piège, il ne fait pas la langue. On oublie trop souvent que la façon de dire compte autant que ce que l'on dit. »

_Vous nous suggérez une communication soignée dans une société fracturée ?

Jeanne Bordeau - C'est indispensable. Le langage donne forme à la pensée, il peut aussi aider à réparer les esprits. Les Français sont fatigués des discours de promesses : la fiabilité et la sobriété sont donc de mise. Or être dans la sobriété et harmoniser, dans une France fracturée, est un exercice de haute précision. Nos dirigeants devraient posséder une parole forte et naturelle, et réconcilier ainsi bien des paradoxes. Les verbes de ces dernières années : sauver, redresser, retisser, reconnecter, renouer, changer... nous montrent la nécessité de porter à chacun une parole soignée.

Je crois qu'il n'y aura pas d'après. Les esprits sont troublés, on a vécu un traumatisme, ça veut donc dire qu'il faut reprendre une écriture qui ait une forme d'attention et de douceur et qui crée un peu de paix, presque de résilience. On se donne des moyens, il y a des mesures... On devrait plutôt parler de l'appui, l'accompagnement,

l'assistance qui ont été incroyables. Pour ma part, le mot que j'ai retenu fin août est solidarité.

_Vous nous invitez à une écriture simple, sans doute la plus difficile finalement ?

JB - Au lieu de vouloir tout dire et de prétendre à la transparence à chaque bout de phrase, préférons la cohérence et la clarté. Il faut émettre un message clair et sensible qui parle immédiatement à chacun. Laissons de côté toute langue neutre qui crée de la distance. Avoir une plume pointue et soignée, c'est impliquer la lectrice et le lecteur. Toucher mais ne pas effrayer, écrire avec force et sur la pointe des mots.

Pour autant, une langue claire et accessible n'interdit pas l'usage des termes scientifiques et techniques. Ils seront mieux compris s'ils sont portés par les collaborateurs dont c'est le métier, mieux que par les experts. Ils participent alors à la pédagogie d'un message qui crée de la clarté, mais à condition de faire preuve de sincérité.

_De la nuance aussi ?

JB - Cela me rend triste qu'on ne parle plus de syntaxe, plus de style ; quand vous avez des répétitions, quand vous inversez, souvent c'est mieux que de prendre des mots trop appuyés qui fatiguent. Et vous ne pouvez plus manier la nuance qui reste le premier outil de la liberté. On doit cesser d'être accusateur ou vindicatif. L'enjeu est bien de communiquer avec nuance pour relier et faire cohabiter des communautés éclatées.

Il faut reprendre une écriture qui ait une forme d'attention et de douceur et qui crée un peu de paix, presque de la résilience.

Vous dites que le digital nous amène vers une écriture responsable ?

JB - Oui. Je pense que depuis les années 1970 on tend vers une écriture responsable. Une langue intelligente et argumentée vient faire naître une conversation responsable.

Avec le digital, il y a eu l'arrivée d'une langue libérée et responsable qui chahute le *bullshit marketing*. Un autre courant va naître qui va également pousser à la recherche d'une langue de la vérité et de la responsabilité. Ce sont les conséquences de la loi NRE, de tout le courant qui a voulu lutter contre les fakenews, les *gates* et crises... Un consommateur de plus en plus aguerri, les réseaux sociaux qui lui permettent de parler des sur-promesses qui lui sont faites, la notion de « vérité » est devenue plus insaisissable que jamais. À quelle vérité se fier au quotidien ? D'ailleurs dans ce contexte si troublé, rien d'étonnant à ce que le mot authenticité soit plus utilisé que le mot émotion. On assiste donc à une montée vers une écriture tout à fait responsable, pas seulement une langue verte, une langue qui va parler de l'inclusion, de l'égalité homme femme, qui va être engagée socialement.

Pour y répondre, vouloir être transparent à tout bout de phrase n'a pas de sens. Être responsable, c'est écrire sobre et authentique. Ceux qui durent sont ceux qui ne mentent pas.

Vous nous aideriez à convaincre de porter le masque ?

JB - C'est ici une question d'argumentation, pas d'information. Quand vous posez une phrase, pensez à ce que l'autre vous oppose. À phrase égale, il faut faire les bons choix, car derrière les mots il y a souvent plusieurs sens – par exemple Inouï veut dire aujourd'hui impensable, et n'a plus la même valeur d'extraordinaire. Il peut y avoir des glissements sémantiques. Et la manière dont le mot est posé dans la phrase aussi est importante.

Être responsable, c'est sortir masqué
Pour éviter le virus, le masque, votre allié
Sortez tranquille, sortez masqué
Fier d'être masqué ■

Propos recueillis par Sophie Maurand,
directrice de la communication du Grand-Nancy

www.madamelangage.com

Le nouveau pouvoir du langage, une écriture utile, attentionnée, responsable et personnalisée.

Jeanne Bordeau #MadameLangage